



Un chauffeur de camion en cavale

Jean Koenig¹

Après avoir effectué le RAD à Erlangen en avril 1942, c'est en octobre 1942 que Jean Koenig est envoyé à Vienne pour une période d'instruction. Il y repasse son permis de conduire, car le permis, qu'il avait obtenu à l'âge de 16 ans, lui avait été confisqué par les Allemands. Le mois de février 1943 marque la fin de la bataille de Stalingrad. C'est à cette époque qu'il est envoyé à Stalino, en Ukraine. En tant que chauffeur de camion, il se trouve à l'arrière du front. Il s'occupe du transport du matériel et des troupes, au volant d'un Magirus Intégral trois essieux, à la 11^{ème} „Kompanie Panzer Pionnier, Bataillon 209“ commandée par l'Oberfeldwebel Schlegel. Ces missions lui ont permis d'échapper aux combats: il n'a été qu'une huitaine de jours en première ligne.

Déserteur!

Le 8 août 1943, après avoir conduit un officier sur le front à bord d'un véhicule léger du

genre jeep, Jean Koenig s'apprête à prendre le chemin du retour quand il constate que des fils électriques tombés à terre se sont pris dans les roues. C'est à ce moment-là que les Russes passent à l'attaque. Jean Koenig ne doit son salut que dans la fuite. Blessé par une balle au cou, il rejoint d'autres soldats dans un blindé semi-chenillé et parvient à échapper à l'encerclement. Quelques jours plus tard, il est traduit devant un Conseil de Guerre pour avoir abandonné son véhicule. Déclaré déserteur, il est contraint de creuser des tranchées pendant toute une semaine, puis il obtient une permission pour retourner en Alsace.

Chauffeur de camion

De retour en Russie, il est amené à piloter plusieurs types de véhicules, ce qui lui permet de compléter sa formation de mécanicien. Ainsi, pour que son camion, un Citroën P 45, démarre au quart de tour par

¹ Ce texte est un résumé des mémoires que Jean Koenig a publié sous le titre: *Toute une vie... Jean Koenig se raconte*, Meyenheim, 2003 (en particulier p. 31-47).



Des SPW allemands sur le front de l'Est.

(DR)

grand froid, il a l'idée de l'équiper d'une batterie de *Panzer*.

Jean Koenig se souvient aussi de la grande solidarité qui régnait entre chauffeurs; il n'était pas rare que les uns et les autres l'aident à se dégager de la boue dans laquelle son véhicule s'était embourbé.

Un matin de novembre 1943, en Ukraine, alors qu'il décharge des fusées destinées à des

lance-roquettes à canons multiples (*Stalinorgel*), l'une d'elles, probablement sabotée, éclate et le blesse au genou et à l'épaule gauche. Après avoir reçu les premiers soins, il se retrouve rapidement dans un hôpital. Là, un médecin l'examine rapidement, puis accroche un « badge » à son uniforme; cette fiche indique notamment l'identité du blessé, son unité, sa destination et les soins à lui prodiguer.



Bulletins de liaison de l'ADEIF.

Un blessé en cavale

Ensuite, Jean Koenig se retrouve seul, dans un couloir, en attendant les soins. Il décide alors de s'évader. Profitant de sa solitude, il falsifie la fiche médicale accrochée à sa veste tachée de sang et sort de l'hôpital malgré ses souffrances.

Marchant au hasard, il rencontre un paysan en voiture à cheval qui finit par accepter de le conduire à la prochai-

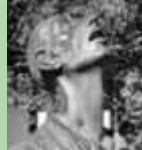
ne gare. Là, Jean Koenig parvient à se glisser dans un train sanitaire en partance pour Lemberg (Lvov). Au cours du voyage, il reçoit des soins réguliers, puis il est transféré dans un hôpital. Une nouvelle falsification de son badge lui permet d'être envoyé dans une clinique à Bad-Dürheim, près de Donaueschingen (janvier 1944).

Le 6 juin 1944, il reçoit une permission de 15 jours pour rentrer chez lui. Il réintègre ensuite la clinique de Bad-Dürheim avec trois jours de retard. Déjà signalé comme déserteur, ses explications ne convainquent pas l'officier qui le punit de trois jours de prison à Villingen. Au cours du mois de juillet, il est envoyé à Ulm où il retrouve ses fonctions de chauffeur.

Un chauffeur en cavale

Le 21 août 1944, en fin de journée, un orage provoque une brusque montée des eaux du Danube. Jean Koenig est chargé de conduire de jeunes recrues à un pont qu'elles avaient construit dans la journée afin de le surélever. Profitant de cette aubaine, il cache sous son siège une tenue de travail militaire (avec ceinture et calot) et, une fois sa mission accomplie, falsifie les papiers de sortie du camion. C'est ainsi que, vers 22 heures, Jean Koenig s'évade de la caserne et roule rapidement vers l'ouest. Après avoir parcouru une centaine de kilomètres, le véhicule tombe en panne.

Jean Koenig revêt alors le vêtement de travail qu'il avait emporté (cette tenue lui permet-



tait, en cas de contrôle, de dire qu'il se rendait à la ville voisine chercher des pièces pour réparer son véhicule tombé en panne). Après avoir saboté son camion, il poursuit son chemin, à pied, en direction de Tübingen.

En cours de route, il croise le chemin d'un soldat de la *Wehrmacht* qui lui avoue d'emblée être un déserteur et vouloir se rendre à Fribourg-en-Brigau avec sa bicyclette. Les deux nouveaux compagnons décident de voyager ensemble. Arrivés sur la route Strasbourg-Lörrach, ils abandonnent leur vélo et se joignent à un convoi militaire jusqu'à Kehl.

L'Alsace!

Sur les bords du Rhin, Jean Koenig avise un tricycle à moteur qui roule à faible allure. Ayant rejoint le conducteur, un Strasbourgeois, il apprend que ce dernier collecte le linge sale dans les casernes de la ville pour le faire blanchir à Strasbourg. Par chance, celui-ci accepte de le cacher sous le linge sale et de le conduire de l'autre côté du Rhin, au sud de Strasbourg.

Au terme d'un voyage via Marckolsheim, Colmar et Illzach, Jean Koenig arrive chez les siens le 1^{er} septembre 1944. Avant la visite de la Gestapo, il est envoyé, grâce aux pères du couvent de Saint-Antoine, à Bourtzwiller, dans une famille à Lutterbach. Il y reste pratiquement deux mois et n'est plus inquiété par les Allemands qui doivent faire face à l'avancée des troupes alliées (Mulhouse a été libérée en novembre).

Aujourd'hui, Jean Koenig est président de l'Association des Evadés et Incorporés de Force (ADEIF) du Haut-Rhin et secrétaire général de la Fondation «Entente Franco-Allemande».



Fribourg-en-Brigau après le 27 novembre 1944.

(Coll. particulière)